L'HON. LOUIS-ADÉLARD SENÉCAL

L'HON. Louis-Adélard Senécal est né à Varennes, comté de Verchères le 10 juillet 1829 et était par conséquent âgé de cinquante-huit ans et trois mois.

En 1850 il épousa mademoiselle Delphine Dansereau, fille du lieut-colonel Joseph Dansereau, marchand de Verchères. De ce mariage sont issus plusieurs enfants, dont deux seules survivent, madame Gill, épouse du juge Gill et madame W. E. Blumhart.

Il était le beau-frère du Dr Hercule Dansereau, de Thibodeau, Louisiane, de l'hon. M. Geoffrion, du capitaine Saint Louis, de feu Cyrille Archambault, avocat, et l'oncle de M. F. X. Archambault, C. R

Cet homme, qui devait plus tard étonner ses contemporains par la hardiesse de ses conceptions et par son esprit d'entreprise, ne reçut qu'une instruction rudimentaire, celle qu'il pouvait acquérir à la modeste école de son village natal, puis pendant quelques mois à une école à Burlington.

Après avoir vu superficiellement les Etats-Unis où il vécut deux ans, il se fixa à Verchères et y établit un magasin général. Ce furent ses débuts dans le commerce et il y déploya dès le commencement cette énergie indomptable, ce courage sur lequel les revers n'ont jamais eu de prise et cette intelligence des affaires que ses ennemis même n'ont pu s'empêcher d'admirer.

L'homme commençait à montrer sa valeur.

En 1853, il devint propriétaire du vapeur *George Frédéric* qui se trouvait à Ogdensburg et en prit le commandement, descendit le fleuve au milieu des glaces et arriva à Montréal le 9 avril 1853. C'est depuis cette époque qu'il fut connu sous le nom de "capitaine Senécal." Le *George Frédéric* commença son service entre Montréal et Sorel.

En 1854, il remit son navire à neuf, y renouvela sa machine et ses chaudières et le nomma *Verchères.*

Il construisit, en 1857, le vapeur *Yamaska*, en deux mois et demi, pour inaugurer la navigation sur la rivière Yamaska et établir une ligne de Saint-Aimé à Montréal. L'année suivante il construisit le *Cygne* pour établir un service sur la rivière Saint-François, entre Saint-François et Sorel.

Il fut donc le premier qui ouvrit la navigation sur ces rivières et il améliora considérablement le service plus tard par son énergie et avec l'aide du gouvernement.

En 1859 il lança le vapeur *Ottawa* pour faire concurrence à la Compagnie Richelieu, entre Montréal et Québec.

Depuis 1882 il était le président de la compagnie du Richelieu et Ontario qu'il a dirigée avec une habilité admirable, restaurant ses bateaux en même temps que sa finance. Il l'avait prise à moitié désorganisée, il la laisse en pleine prospérité, après l'avoir presque doublée en parcours comme en valeur.

Tout en s'occupant de navigation, M. Senécal faisait un grand commerce de bois et de grains avec les Etats-unis. Il avait alors 11 bâteaux à vapeur et 89 barges faisant le service entre Montréal, Sorel et Whitehall.

On peut se faire une idée de son étonnante activité par ce fait, que pendant l'année où il fut forcé de suspendre ses opérations, il avait fait pour *trois millions* de piastres d'affaires, et cela sans quitter le village de Pierreville, qui était son centre d'opérations.

On a beaucoup parlé à cette époque des pertes qu'avaient subies plusieurs maisons de Montréal, par suite de cette suspension ; mais il est juste de faire remarquer que toutes avaient fait des bénéfices avec lui, certaines d'entre elles lui prêtant leur endos au taux de 2 pour cent ; et d'autres lui faisant des avances d'argent à des taux variant de 10 à 40 pour cent. C'était pendant la guerre civile américaine, on lui donnait l'argent au pair pour trois mois, et il était obligé de rembourser en valeurs banquables et de payer en outre un intérêt très élevé.

M. Senécal a construit et a possédé un grand nombre de scieries et de moulins à farine : un à Saint-David, un à Saint Guillaume, un à Wickam, un à West Wickam, un à Yamaska, un à Kingsey, un à Pierreville, un à Acton.

Le moulin de Pierreville fut détruit par un incendie le 20 juin 1868. Il le reconstruisit en quarante-sept jours, et le 5 août il faisait mouvoir 146 scies. Le même moulin devint une seconde fois la proie des flammes en 1870, le 14 janvier.

Trente jours plus tard, c'est à-dire le 15 février suivant, la fumée du foyer de la nouvelle machine à vapeur s'élevait en spirales vers la nue, et le va et vient des scies prouvait que le travail était venu de nouveau s'établir au milieu de Pierreville.

L'HON. LOUIS-ADÉLARD SENÉCAL, décédé le 11 octobre 1887.

En 1866, il acheta presque tout le township d'Upton, et c'est alors qu'il donna l'essor au développement de la colonisation et qu'il trouva la véritable solution de ce problème. Il défrichait lui-même une pièce de terre, la vendait à un cultivateur, et afin d'aider ce dernier à s'acquitter envers lui, il l'employait au défrichement d'un autre lot, qu'il revendait plus tard de la même manière.

C'est en 1871 qu'il tourna son attention du côté des chemins de fer et qu'il résolut un nouveau problème, celui de construire d'excellentes voies ferrées avec très peu de ressource.

Il bâtit d'abord 48 milles de chemins à lisses de bois entre Sorel et Wickam viâ Yamaska et Drummondville, pendant l'année 1871 et le termina avant le temps fixé par son contrat. Il exploita cette ligne lui-même pendant toute l'année 1872.

On est étonné de la hardiesse avec laquelle il commença cette entreprise quand on sait qu'il n'avait pour toutes ressources, pour exécuter les travaux comprenant : matériel roulant, droit de passage, remblais, ballast, le pont d'Yamaska, les gares, les rails en bois, etc, que $5,000 en débentures par mille sur laquelle il ne put réaliser qu'environ $4,500. Cette voie fut vendue au South Eastern et il entreprit à son compte de remplacer les rails de bois par des rails en fer.

M Senécal a bâti les chemins de fer suivants : 1o. Le chemin de fer de Sorel à Acton ; 2o. Le chemin de fer de Lanoraie à Saint-Félix de Valois ; 3o. Le chemin de fer de Berthier ; 4o. Le chemin de fer de Saint-Eustache ; 5o. Le chemin de fer des Basses-Laurentides ; 6o. Le chemin de fer sur la glace ; 7o. Achevé le chemin de fer de Saint-Lin ; 8o. Achevé le chemin de fer de Lévis et Kennebec.

M. Senécal fut l'un des fondateurs de la Compagnie des Mines et du chemin de fer de Cumberland, dans la Nouvelle-Ecosse. Cette compagnie est aujourd'hui la plus puissante des provinces Maritimes

M. Senécal a été de 1883 à 1884 président de la Compagnie des Chars Urbains, et il le serait probablement encore s'il l'avait désiré, mais il résigna après sa réélection.

M. Senécal a généralement encouragé toutes les grandes entreprises. Il a pris un montant considérable d'actions dans la fabrique de calicot, de Coaticook, et dans la manufacture de pulpe, de Richelieu.

Aujourd'hui qu'il n'est plus, la passion va se taire autour de son nom. On ne redoutera plus le tacticien qui remportait les batailles ; on rendra hommage à l'enfant du sol qui a personnifié plus que tout autre le génie de sa race. M. Senécal sera dans l'histoire plus qu'un homme, il résumera en lui les qualités et les défauts, les vertus et la valeur d'un peuple. Il avait du courage, de l'énergie, une fine intelligence, le tempérament du lutteur uni à toutes les aménités de l'homme social. Les autres nationalités qui avaient commencé par le craindre et le détester finirent par le respecter et croire en sa force, quand ils comprirent sa droitesse d'esprit et l'ampleur de ses vues. Il n'eut jamais de faiblesse de ce côté-là en tout et partout, c'est son titre de canadien-français qu'il chercha d'abord à faire prévaloir, et ses compatriotes lui rendront cet hommage qu'il a été leur plus puissant protecteur dans les nombreuses entreprises à travers lesquelles il a fait passer des millions de piastres pour donner du pain à des milliers et des milliers de petites bouches qui doivent aujourd'hui demander à Dieu de lui rendre dans le repos éternel le bien qu'il s'est évertué à leur faire sur cette terre. La mort édifiante qui a fermé sa carrière nous laisse cette grande consolation de l'espoir en Dieu et de la foi aux récompenses. Il est parti en chrétien fervent, priant son Créateur d'exercer sa bonté plutôt que sa justice et le regard serein, calme, empreint de béatitude avec lequel il a salué sa famille au moment d'expirer, nous indique au moins que ses derniers instants ont été bénis par une conscience tranquille.

LE BAL DES FLEURS

C'ÉTAIT la nuit.

L'oiseau dormait depuis longtemps dans son nid douillet ; les bruyantes libellules n'effleuraient plus de leurs ailes diaphanes, l'azur des petits ruisseaux et les fillettes jolies avaient cessé d'exécuter leurs rondes gracieuses, sur le velours des pelouses.

Pourtant, le jardin du fleuriste était encore tout rempli de bruissements, de murmures inaccoutumés.

On aurait dit que mille soupirs, mille frôlements se faisaient entendre parmi les plantes en pleine floraison.

Qu'y avait-il donc d'extraordinaire cette nuit dans le monde floral ?